

TRAVAIL.— Le travail manuel a une grande importance dans le Code bénédictin. Saint Benoit le prescrit sous toutes ses formes, soit dans l'intérieur du monastère, soit dans les champs. Outre qu'il est imposé par Dieu comme pénitence, il a par lui-même une grande utilité morale et hygiénique. Héritiers des traditions bénédictines, les Cisterciens exécutèrent des travaux remarquables de défrichement et d'amélioration agricole. Ils le firent avec d'autant plus de succès et sur une échelle d'autant plus vaste qu'ils avaient pour les mener à bonne fin les auxiliaires les plus précieux dans les Frères Convers. Les religieux choristes en temps ordinaire ont environ quatre heures de travail également partagées entre le matin et le soir. Les convers y consacrent huit heures environ.

(A Suivre.)

L'OUEST CANADIEN.

(Suite.)

Il est admis que les premières tentatives d'évangélisation chez les tribus du Nord-Ouest n'ont pas obtenu tous les succès désirables mais nous sommes bien persuadés maintenant que ceci est dû, en grande partie à l'application du système Ross. Ce fut une faute très grave que de vouloir amener dès le principe, les tribus indiennes au genre de vie des blancs, dans un pays où la chasse abondait. Comment persuader à un sauvage de se livrer aux travaux du cultivateur quand tout autour de lui il voit le moyen de suffire abondamment à ses besoins dans les ressources de la chasse. Quand l'homme blanc lui-même préfère la vie de chasseur à celle de fermier, peut-on raisonnablement espérer que l'indien, accoutumé dès l'enfance à la vie nomade, échangera volontiers ce genre de vie si conforme à son amour de la liberté pour l'esclavage de la vie des champs ? Le moyen d'évangéliser le sauvage c'est tout simplement de le suivre dans ses courses et de se faire sauvage avec lui. C'est là la vraie vie du missionnaire; il n'y en a point d'autre et c'est ici que M. Ross se trompe et que s'est trompé M. Belcourt. Heureusement, ceux qui sont venus après lui ne l'ont pas imité; c'est pourquoi ils ont réussi dans l'œuvre des missions.

Donc, nos missions catholiques chez les sauvages n'ont pas été un échec ni un temps perdu. Pas un seul missionnaire à l'exception de M. Belcourt n'a songé à faire d'abord des fer